

Le parc des rapides, ville de Chambly

Christiane Lefebvre

Volume 2, Number 2, January 1997

Moulins du Québec

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11098ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Fédération des sociétés d'histoire du Québec

ISSN

1201-4710 (print)

1923-2101 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lefebvre, C. (1997). Le parc des rapides, ville de Chambly. *Histoire Québec*, 2(2), 33–36.

Le parc des rapides ville de Chambly

PAR CHRISTIANE LEFEBVRE
ARCHITECTE ET CONSULTANTE EN CONSERVATION DU PATRIMOINE

Le Parc des Rapides, qui est situé à proximité du Fort-Chambly, recèle sous sa couverture gazonnée les traces d'un important complexe industriel tombé en désuétude au début du siècle. Seuls quelques vestiges, qu'on peut voir en longeant les berges de la rivière Richelieu à cet endroit, témoignent de son passé industriel glorieux. Pour combler l'absence de traces tangibles et pour comprendre l'évolution du site ainsi que son importance historique sur le développement de la Ville de Chambly, nous présentons, à continuation, les réalisations des Christie, Hatt et Willett, les bâtisseurs de ce petit empire industriel aujourd'hui disparu.

L'époque seigneuriale

Déjà en 1723, le site nommé *Chambly Mills* aurait été pourvu d'un moulin à farine qui mettait à profit les rapides de la rivière Richelieu situés en amont du bassin de Chambly¹. En 1782, Jean-Baptiste Boucher de Niverville s'entend avec le marchand Jacques Glenny pour qu'il construise un moulin à farine et une digue sur le site situé sur sa seigneurie².

Deux ans plus tard, le général britannique Gabriel Christie acquiert les droits de location à long terme des *Chambly Mills* pour la somme de £4,000³. En 1796, il acquiert tous les droits et privilèges sur la seigneurie de Chambly en versant à son propriétaire la somme supplémentaire de £2,000⁴. Libéré du contrôle seigneurial, Christie construit un second moulin doté d'un élévateur à grains⁵, ce qui lui permet d'augmenter la produc-

tion et d'améliorer la qualité de ses farines. Il fait alors de Chambly le centre de ses activités. Pour matérialiser sa réussite, il entreprend la construction d'un imposant manoir de style géorgien sur le terrain situé en face de ses moulins. Il meurt malheureusement en 1799, sans avoir pu l'habiter.

Gabriel Christie lègue à son fils Napier Christie Burton ses propriétés, dont la seigneurie et le complexe meunier de Chambly. À la mort de sa femme en 1801, le fils décide de retourner en Angleterre

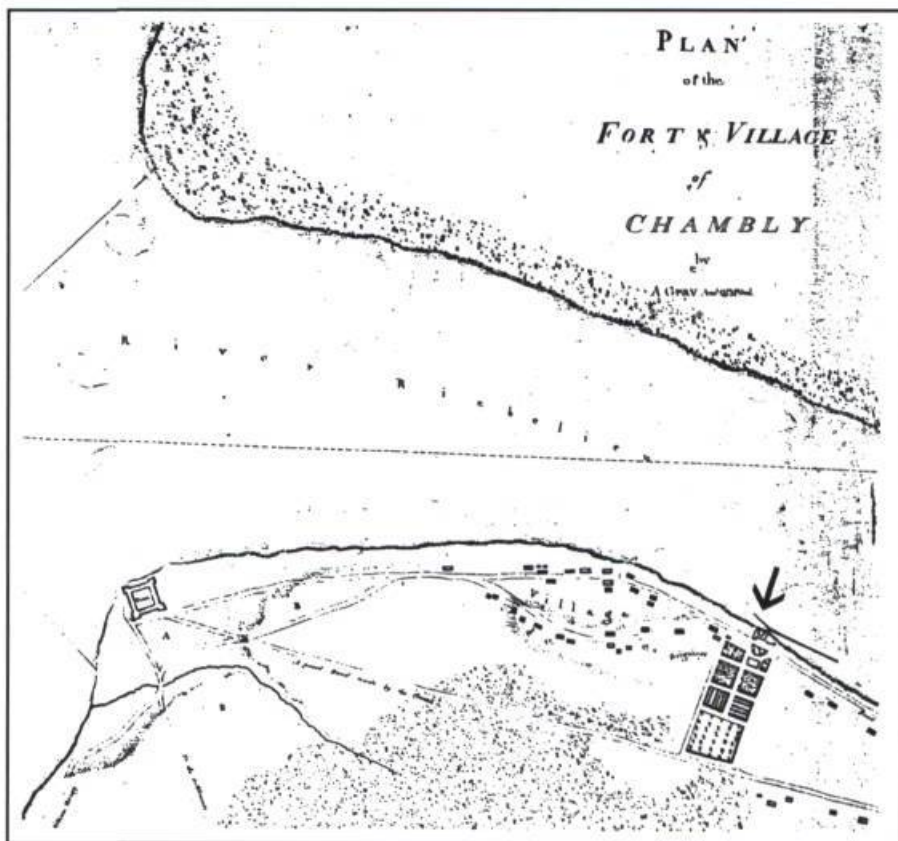
et confie l'administration de ses propriétés à Samuel Potts⁶. Durant la guerre de 1812, l'armée réquisitionne deux bâtiments situés près du moulin à farine pour y loger des soldats⁷.

En 1815, Napier Christie Burton vend les propriétés de Chambly à Samuel Hatt pour payer ses dettes. Originaire d'Angleterre, ce dernier possède avec son frère d'importants moulins à Dundas dans le Haut-Canada⁸. Il apporte à Chambly toute son expertise de producteur mais également d'exportateur. En effet, comme le rapporte Armand Auclair, auteur de nombreux textes sur l'histoire de Chambly, il exportait d'importantes quantités de farine jusqu'en Angleterre⁹.

Le cadre bâti

L'inventaire, rédigé après le décès de Gabriel Christie¹⁰, nous apprend que le site était doté d'un moulin à farine de trois étages ainsi que d'une digue:

[...] un moulin à farine bâti en pierre à trois étages de cinquante cinq



Plan daté de 1809 qui montre le complexe meunier (à droite du village de Chambly) et le manoir situé en face, de l'autre côté de la route.

Archives nationales du Canada, Division des archives cartographiques et architecturales, NMC 0020229.



En premier plan: le complexe meunier (les anciens moulins de Gabriel Christie). En arrière-plan à gauche: la fabrique de coton.

Archives de la Société d'histoire de la seigneurie de Chambly, P104.50.0110.

piers de long par trente cinq de largeur à quatre moulanges avec un crible et deux bluteaux en bon état couvert en bardeaux et garni de fer planchers châssis portes vitres et ferrures avec une digue en avant du moulin de cinq cent vingt pas de long tout en pierre [...]

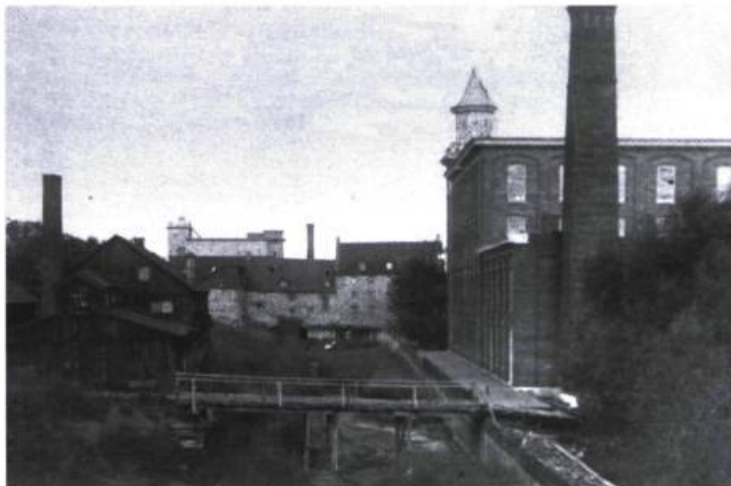
Accolé à cet édifice, on retrouvait un petit moulin servant à moudre l'orge et une galerie couverte permettant de communiquer avec un grand hangar de deux étages. L'inventaire décrit également le nouveau moulin de pierre, sur le point d'être terminé à la mort de Gabriel Christie, près duquel étaient situés une habitation pour employés, une écurie de bois et un fourneau pour sécher le grain:

[...] joignant le moulin susdit est aussi construit en pierre un moulin neuf à quatre étages et le grenier au-dessus de cinquante cinq pieds de long sur trente cinq pieds de largeur contenant trois paires de moulanges, deux bluteaux, un élévateur pour monter le blé et les farines, tous les mouvances en fer fondu achevés [...]

Les Willett et la fabrication des lainages

La famille Willett, qui arrive de Choisy New York, s'installe à l'Acadie en 1826. Tisserand de métier comme plusieurs de ses compatriotes écossais, Mahlon Willett met en place une fabrique qui possède sous un même toit tout l'équipement nécessaire pour la confection de tissus de laine:

In the year 1826, Mahlon Willett started in the Parish of l'Acadie, Province of Quebec, about thirteen miles from here (Chambly), a small mill consisting of one set of twenty-four inch carding machines, one machine called a Billy for making slubbing or roping as now called, one spinning Jinny of seventy five spindles, and two hand-looms (at the period the power looms had not been invented), with all the necessary machinery required to finish the cloth manufac-



Vue d'ensemble du site au tournant du siècle. Au fond du canal de dérivation, on retrouve le «Grist Mill/Machine Shop». La fabrique de coton est située sur la droite du cliché; la fabrique de pelles, sur la gauche; la fabrique de lainages est en arrière-plan.

Archives de la Société d'histoire de la seigneurie de Chambly, P.102.44.0050.

*tured, and manufactured the farmer's wool for them*¹¹.

Quatre ans plus tard, Mahlon Willett est attiré par le potentiel hydraulique des rapides de Chambly et décide d'y déménager son entreprise. Il loue alors du seigneur Samuel Hatt «rooms and water power»¹². La construction du canal de Chambly, qui débute un an plus tard, facilitera grandement l'approvisionnement et l'expédition de ses produits. En 1837, Mahlon Willett remplace ses anciennes machines par un équipement de pointe:

[...] *the «Golden» invention of carding machines composed of the three*

*machines, first and second breakers, and finisher, with what is called the condenser, also «Golden» patent spinning jack and four power looms*¹³.

En 1845, il achète un emplacement pourvu d'une source d'énergie hydraulique et ajoute un autre groupe de machines permettant de confectionner des étoffes foulées et des tweeds¹⁴.

La demande en matière première favorise l'élevage de moutons dans les communautés environnantes et dans les Cantons de l'Est. Mais la production locale ne suffit pas aux besoins de son entreprise et Mahlon Willett doit importer de la laine d'Australie. Celle-ci est transportée par bateaux à voiles jusqu'à Montréal, puis par navires à faible tonnage jusqu'à

ses moulins. Il poursuit également l'exploitation des moulins à farine et se spécialise dans la production du gruau d'avoine. Celui-ci est très en demande au pays comme en Angleterre, où on le connaît comme le «gruau de Chambly»¹⁵.

Lorsque Stephen-Thomas Willett reprend l'entreprise de son père, en 1848, les affaires marchent bien. Le recensement de 1851 rapporte que la *Chambly Woollen Mills Ltd* emploie 25 personnes et produit 35.000 verges de drap¹⁶. Malgré l'exode de la main d'œuvre vers la Nouvelle-Angleterre, qui marque cette période, les entreprises Willett demeurent en lice et prennent même de l'expansion. Industriel éclairé tout comme son père, S.-T. Willett ne néglige rien pour faire connaître ses produits à l'étranger. Il participe à la première exposition universelle de 1851, à Londres, en y présentant un

«specimen of grey cloth»¹⁷. On retrouve ensuite les flanelles Willett aux expositions de Paris (1867)¹⁸ et de Philadelphie (1876)¹⁹. À l'Exposition universelle de 1878, à Paris, les flanelles de fantaisie de Chambly se méritent un diplôme et une médaille de bronze²⁰.

Une annonce, publiée dans un annuaire de 1877-1878, nous indique que l'entreprise de S.-T. Willett, la *Richelieu Woolen Mills*, vend des flanelles de couleur rouge, blanc, bleu ou gris, unies ou sergées. On y apprend également que les moulins à farine peuvent moudre mil boisseaux d'avoine par jour et trois cents boisseaux de blé. L'Exposition universelle internationale de 1900, à Paris, est une nouvelle occasion pour faire connaître les tweeds de Chambly²¹.

S.-T. Willett s'implique également dans des projets prometteurs de retombées économiques pour ses entreprises. En 1868, il participe à la création de la Compagnie Hydraulique et Manufacturière de Chambly, dont le but est d'exploiter le potentiel énergétique des rapides de la rivière Richelieu, projet qui ne se réalisera toutefois pas²². En 1871, il fonde, avec d'autres industriels, la *Montreal, Chambly & Sorel Railway* qui inaugure, en 1874, le premier train reliant Chambly à Montréal sur une base régulière. Son entreprise, qui jusqu'alors dépendait du transport par bateaux, est dorénavant assurée d'un transport rapide et efficace.

L'aventure du coton

Dans les années 1870, on assiste à l'apparition des grandes fabriques de coton comme la *Dominion Cotton Mills* d'Hochelega et la *Montreal Cotton Company* de Valleyfield²³. L'instauration du tarif préférentiel de 1879, qui réserve le marché canadien aux entrepreneurs d'ici, en élevant les droits sur le coton de 17 1/2% à 30%, favorise l'apparition de plusieurs autres compagnies. En 1871, le Québec ne comptait qu'une seule fabrique de coton, en 1881, on en retrouve une dizaine²⁴.

C'est le moment que choisit S.-T. Willett pour s'associer à la *Rankin, Beattie & Co.* et fonder la *Chambly Cotton Company*²⁵. Il construit un imposant édifice en

brique pour y loger sa nouvelle fabrique de cotonnades qui, bien qu'elle soit équipée de 150 métiers et de 6,750 fuseaux, ne peut rivaliser avec la *Montreal Cotton Company*, qui possède à elle seule 1,400 métiers et 60,000 fuseaux²⁶. Un tel engouement pour les filatures de coton mène inévitablement à la surproduction. Pour enrayer le phénomène et contrôler les prix, les compagnies fusionnent. Les petites disparaissent ou sont achetées par les grands trusts. Selon l'historien Jean Hamelin, la *Chambly Cotton Co.* aurait été achetée, en 1891, par la *Dominion Mills Company Ltd*²⁷.

En 1888, Rosaire Thibaudeau, président de la *Royal Electric Co.*, fonde la *Chambly Manufacturing Co.* S.-T. Willett offre alors ses droits sur la rivière en échange d'un partage égal de l'énergie électrique produite par le barrage. En 1897, une fois réglé le problème d'acheminer l'électricité depuis Chambly jusqu'à Montréal, la construction de la centrale débute. S.-T. Willett signe un nouveau contrat pour échanger ses droits contre la fourniture, à perpétuité, de 1,000 HP. On lui accorde aussi le privilège de distribuer à la municipalité l'énergie inutilisée dans ses moulins²⁸. La centrale hydro-électrique entre en fonction en juillet 1899 et la *Chambly Cotton Co.* devient une des premières entreprises électrifiées au pays²⁹.

La fin d'une entreprise

Au début du XX^e siècle, les moulins à farine, qui fonctionnent dorénavant à l'électricité, ne sont plus très productifs et une partie des bâtiments est louée à Francis Bachand³⁰. L'annuaire d'affaire Lovell's de 1902-1903 indique que S.-T. Willett est aussi propriétaire de la *Chambly Shovel Works*.

En 1910, un terrible incendie détruit la filature de laine ainsi que les bureaux de l'administration situés de l'autre côté de la rue Richelieu. C'est le début de la fin pour les entreprises Willett. L'usine de coton ferme ses portes et, en 1912, l'édifice est loué à la *Canadian Leatherboard Ltd*, une compagnie spécialisée dans la fabrication de carton fibre pour l'industrie de la chaussure. Dans la nuit de Noël de

1918, un terrible incendie ravage l'ancienne usine de coton. Comme le rapporte Armand Auclair, «ce fut un bien triste Noël pour les gens de Chambly dont plusieurs venaient de voir leur emploi dissipé en fumées»³¹.

Les bâtiments du complexe meunier qui avaient résisté à deux incendies successifs sont démolis en 1930. En 1965, c'est au tour de la centrale hydro-électrique et du barrage à disparaître sous le pic des démolisseurs³².

L'évolution du cadre bâti

Les entreprises Willett n'ont pas fait l'objet d'études aussi exhaustives que les seigneuries de Gabriel Christie. Le seul plan d'époque que nous connaissons — un relevé de l'architecte arpenteur John Ostell datant de 1848 — ne porte malheureusement que sur une partie du site. Pour la période relative à S.-T. Willett, nous disposons d'un plan de 1897 qui permet de localiser les zones d'occupation, les digues, les ponts et les différents canaux d'amenée d'eau. La Société d'histoire de la seigneurie de Chambly possède également de nombreuses photographies anciennes relatives au site.

Grâce à ces documents, nous savons que l'usine de coton était composée d'un imposant édifice de brique de quatre étages et d'une partie basse de deux étages, à laquelle était accolée une cheminée. Située de l'autre côté du canal d'amenée d'eau, la fabrique de pelles se présentait comme un bâtiment en bois de deux étages d'allure plutôt précaire. Le deuxième ensemble, le complexe moulin à farine et atelier d'usinage, se caractérisait par des bâtiments en pierres des champs, coiffés de toitures à deux versants. La fabrique de lainages comprenait plusieurs édifices, le plus important avait cinq étages et était, tout comme l'usine de coton, flanqué d'une tourelle à campanile.

Conclusion

Le site industriel du Parc des Rapides a joué un rôle majeur dans le développement socio-économique de la Ville de Chambly. Grâce au talent et à la vision de leurs propriétaires successifs, les moulins de

Chambly ont su élargir leurs marchés et rivaliser avec les grandes entreprises.

Mais le site du Parc des Rapides semble avoir tout oublié de son passé industriel glorieux. Rien ne rappelle l'importance des *Chambly Mills* dans l'histoire des moulins à farine au Québec. Rien ne signale non plus que Mahlon Willett ait été un des premiers au Canada, sinon le premier, à intégrer toutes les étapes de la fabrication de lainages sous un même toit, depuis la fibre jusqu'à la pièce de tissu, d'abord dans son établissement de l'Acadie qu'il transporta ensuite à Chambly³³. Avant cela, il existait bien des moulins à carder et à fouler actionnés par la force hydraulique pour effectuer ces tâches fastidieuses, mais le filage et le tissage se faisaient toujours à la maison, travail généralement effectué par les femmes.

Aménagé en parc urbain en 1965, le Parc des Rapides mériterait d'être, à tout le moins, doté de panneaux d'interprétation qui rappelleraient les faits historiques que nous venons de relater. On pourrait également informer les visiteurs, qui viennent pique-niquer et admirer les rapides, que ce sont les vestiges de la *Chambly Manufacturing Company*, une des premières installations hydro-électriques à voir le jour au siècle dernier, que l'on aperçoit de l'autre côté de la rivière. Enfin, il nous apparaît de première importance de protéger tous les vestiges — apparents ou enfouis sous terre — reliés à son riche passé industriel. ■

(Cet article a été tiré d'une étude présentée à la Ville de Chambly, en mars 1995, qui visait à établir la valeur patrimoniale du site).

1 Archives de l'Université de Montréal, Collection Baby, B1/379, Abstract of Title, Chambly. Cité dans: Françoise Noël, *Gabriel Christie's Seigneuries: Seigneurial Administration and Settlement in the Upper Richelieu Valley, 1764-1854*, thèse de doctorat, Université McGill, 1985, p. 509, note 52.

2 Archives nationales du Québec (ANQ), Grisé, no 2330, Agreement, Niverville and J. Glenny, 17 juillet 1782. Cité dans: Françoise Noël, *op. cit.*, p. 509, note 53.

3 ANQ-M, Foucher, Transport, Jacques Glenny to GC, 2 octobre 1784. Cité dans: Françoise Noël, *op. cit.*, p. 510, note 55.

4 ANQ-M, Joseph Papineau, no 2555, Sale, Sieur Niverville to GC, 23 novembre 1796. Cité dans: Françoise Noël, *op. cit.*, p. 510, note 56.

5 Selon toute vraisemblance, il s'agissait de l'appareil révolutionnaire développé par Oliver Evans qui, en 1795, avait publié aux États-Unis un important manuel de construction de moulins — *The Young Millwright and Miller's Guide* —, dans lequel il présentait ses inventions qui allaient modifier de façon majeure la technologie de cette industrie.

6 Françoise Noël, «La gestion des seigneuries de Gabriel Christie dans la vallée du Richelieu (1760-1845)», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 40, no 4, printemps 1987, p. 564.

7 Françoise Noël, *The Christie Seigneuries. Estate Management and Settlement in the Upper Richelieu Valley, 1760-1854*, Montréal & Kingston, McGill-Queen's University Press, 1992, p.50-51, et note 21.

8 Les frères Hatt sont parmi les pionniers canadiens à avoir équipé leurs moulins des plus récentes inventions d'Oliver Evans. Felicity Leung, *Les moulins à provende et à farine de l'Ontario*, Ottawa, Environnement Canada, 1981, p. 67.

9 Armand Auclair, «Les derniers seigneurs de Chambly», *Les Cahiers de la seigneurie de Chambly*, vol. IV, no 1, fév. 1982, p. 25.

10 Archives nationales du Québec à Montréal, Joseph Papineau, Inventaire après décès, 11 février 1799. Ce document est cité dans: Françoise Noël, *Gabriel Christie's Seigneuries: Seigneurial Administration and Settlement in the Upper Richelieu Valley, 1764-1854*, *op. cit.*, p. 510, note 57.

11 Lettre de son fils Stephen-Thomas écrite en 1883 et citée dans E. S. Bates, «Canada's Textile Industry. An Historical Review», *Manual of the Textile Industry* (périodique), 1928, p. 22.

12 *Ibid.*, p. 22.

13 *Ibid.*, p. 22.

14 *Ibid.*, p. 22. Selon «Early woollen manufacturing in Quebec», *The Canadian Journal of Fabrics*, avril 1906, p. 77, il aurait acheté cet emplacement de Richard et Thomas Hatt, à la mort de leur père (1842).

15 Armand Auclair, «Les Willett», *Les Cahiers de la seigneurie de Chambly*, vol. VI, no 1, mars 1984, p. 4-5.

16 Mario Filion, «Une histoire de Chambly», tiré de *Chambly 1665-1990*, Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau & Fils Ltée, 1990, p. 33.

17 *Great Exhibition of the Works of Industry of all Nations 1851. Official Descriptive and Illustrated Catalogue*, vol. II, London, Spicer Brothers, 1851, p. 966. L'inscription sous le nom de «Messieurs Willett» laisse supposer que le père participe toujours à la bonne marche des affaires.

18 *Paris Universal Exhibition of 1867. Catalogue of The British Section...*, London, Spottiswoode, 1867, p. 244. Cette fois, la catégorie «Fils et Tissus de Laine Cardées» comprend 28 exposants. Cependant, plusieurs de ces produits sont de fabrication domestique.

19 *Catalogue of Canadian Exhibitors at International Philadelphia*, Montreal, Le National, 1876, p. 14.

20 *Paris Universal Exhibition, 1878. Report for The Canadian Commission*, Thos. C. Keefer, Ottawa, Maclean, Roger & Co., 1881, p. 39, et *Paris Universal Exhibition, 1878. Handbook and Official Catalogue of The Canadian Section*, Thomas C. Keefer, London, Eyre and Spottiswoode, 1878, p. 131.

21 *Paris Exhibition, 1900. British Official Catalogue*, London, St. Stephen's House, [1900?], p. 231.

22 «Acte pour incorporer la Compagnie Hydraulique et Manufacturière de Chambly». [Sanctionné le 24 février, 1868.], *Statuts du Québec*, 1868, chapitre 46, p. 135. Nous devons cette référence à Madame Louise Bouvier, greffière à la Ville de Chambly.

23 Jean Hamelin et Yves Roby, *Histoire économique du Québec, 1851-1896*, Montréal, Fides, 1971, p. 271.

24 Wilfrid Blanchard, *L'industrie du coton dans la province de Québec*, thèse de maîtrise (commerce), HEC, Montréal, 1946, p. 6.

25 Jean Hamelin et Yves Roby, *op. cit.*, p. 272.

26 Chiffres tirés du Dominion Dry Report de novembre 1883, cité par Wilfrid Blanchard, *op. cit.*, p. 6-7.

27 Jean Hamelin et Yves Roby, *op. cit.*, p. 272. Cette transaction mérite toutefois vérification car elle n'est pas mentionnée dans d'autres études.

28 Clarence Hogue, André Bolduc, Daniel Larouche, *Québec un siècle d'électricité*, Libre Expression, Montréal, 1979, p. 44-47.

29 Armand Auclair, «Le barrage de Chambly et la Centrale hydro-électrique du Richelieu», *Les Cahiers de la seigneurie de Chambly*, vol. VII, no 2, oct. 1985, p. 20.

30 Armand Auclair, «L'industrie à Chambly», *Les Cahiers de la seigneurie de Chambly*, vol. V, no 2, sept. 1983, p. 23.

31 Armand Auclair, «Les Willett (suite)», *Les Cahiers de la seigneurie de Chambly*, vol. VII, no 1, avril 1985, p. 5.

32 Armand Auclair, «Le barrage de Chambly et la Centrale hydro-électrique du Richelieu», *op. cit.*, p. 22-23. On construit alors un nouveau barrage pour maintenir le niveau de l'eau de la rivière et pour assurer le fonctionnement de l'aqueduc municipal.

33 Lire à ce propos l'ouvrage exhaustif de A. B. McCullough, *L'industrie textile primaire au Canada: Histoire et patrimoine*, Ottawa, Environnement Canada, 1992, p. 51.